

s'il était LE SIEN PROPRE. C'est un fait qu'il faut accepter tel qu'il est.

« Il n'y a jamais eu dans l'Inde, comme chez les Juifs et les Chrétiens, une autorité perpétuelle gardienne des textes primitifs et orthodoxes sacrés. Chez les Hindous, non-seulement elle n'existe pas, mais chaque religion, chaque secte, chaque école a tenu à honneur d'avoir un texte propre des Védas, des Pouranas et des autres écritures sacrées avec des faits et des préceptes PARTICULIERS¹. Aussi, un des grands mécomptes que l'on éprouve dans l'étude des antiques livres des Hindous, ce sont les interpolations modernes, les corrections souvent maladroites, les remarques déplorables, les maximes à contresens, etc., etc., placées à tort et à travers dans des textes réputés primitifs (que quelquefois l'on ne retrouve plus) abîmés, si je puis parler ainsi, par les millions de copistes, ignorants ou partiels, qui les ont reproduits les uns d'après les autres depuis plus de 2,000 années. Il y a, par exemple,

1. La collection des livres canoniques hindous se compte par centaines de milliers de volumes, au dire des brahmes. Les principaux sont :

VÉDA, nom de l'écriture sacrée des Hindous, de la racine *vid*, savoir : en grec *oida*, en hébreu *yada*.

Les Védas comprennent quatre livres : le *Rig-Véda*, l'*Adjour-Véda*, le *Sama-Véda* et l'*Atharvan-Véda*.

Les *Oupanichad*, traités théologiques, au nombre de 40 à 50, qui forment un appendice aux Védas.

Les *Pouranas* sont au nombre de 18.

Les *Oupapouranas*, poèmes du même genre, mais moins sacrés, étaient aussi jadis au nombre de 18, mais leur nombre a été porté à 40 ou 50 livres.

Le *Mahâbharata*, le *Ramayana* et plusieurs autres grands poèmes célèbres font partie aussi des livres sacrés.

Les *Djeinas*, qui se qualifient de vrais croyants hindous, ont aussi leurs Védas et leurs Pouranas qui diffèrent de ceux des brahmes, mais qui pour eux sont les véritables livres primitifs.

Leurs Pouranas sont au nombre de 24, et portent les noms de leurs principaux *Tirthamkaras* ou réformateurs.

Les *Bouddhistes* ont aussi leurs Védas et leurs Pouranas, différents de ceux des brahmanistes et des djeinas. Le *Dharna-Khauda* est la collection totale de leurs livres saints. Il comprend, selon leur dire, 84,000 volumes.

1,100 textes différents des Védas réputés TOUT LE VRAI TEXTE PRIMITIF et qui diffèrent pour tout ou pour parties de chaque livre. Il en est de même de tous les ouvrages sacrés ou profanes répandus dans le public hindou.

« Je ne m'étendrai pas davantage sur la bonne foi, mais sur la réalité trompée par l'apparence au sujet des livres hindous.

« Et en écrivant ces lignes je songe à Maya (l'Illusion, l'Apparence) qui joue un rôle capital dans les doctrines brahmaniques et bouddhistes.

« La suite des temps a sans cesse rendu plus saillante cette remarque des premiers missionnaires sur le peu de certitude historique des choses de l'Inde. On sait que les dates certaines sont rares dans son histoire ancienne. Il me semble que le génie brahmanique se soit complu à les ensevelir dans les siècles de ses chronologies fabuleuses. Tels livres, tels monuments auxquels on attribuait une antiquité incontestable ont été reconnus, par la critique moderne, d'une époque relativement moderne.

« Les Védas et les Pouranas sont les principales écritures sacrées de l'Inde : les premiers (avec leurs appendices) sont les livres théologiques, et les seconds les livres mythologiques¹.

« Les Védas sont postérieurs au Pentateuque, et les Pouranas sont, d'après l'opinion de plusieurs indianistes et, entre autres, de M. Wilford, de beaucoup postérieurs à notre ère, bien que le fond de leurs légendes et leurs matières en général existassent auparavant sous d'autres formes.

« C'est le *Bhâgavat-Guita* que M. Jacolliot cite plus particulièrement à propos de Krichna. Je dirai donc, ici, que ce poème est le plus étonnant exemple d'interpolation que l'on puisse citer : un poème métaphysique, intercalé dans un

1. Pouranas veut dire : histoires sacrées anciennes.

grand poëme héroïque, ou l'original et grandiose épisode métaphysique du dialogue entre Krichna et Arjuna. Or, quel est le résumé de la doctrine que le poëte brahmanique a mise rétrospectivement dans la bouche de l'antique Krichna ; le *fatalisme panthéiste qui permet tout, embrasse tout, confond tout*¹ !

« Le *Bhâgavat* est un des derniers poëmes qui ait été compris dans la collection des *Oupanichad*, et en ont porté le nombre de 18 à 40 ou 50. Le haut degré de culture intellectuelle que cet ouvrage accuse dans son auteur montre qu'il n'est pas antique. Son mérite littéraire est tel aux yeux des Hindous lettrés que beaucoup mettent le *Guita*, qui veut dire le *Divin*, au-dessus des Védas.

« Quel en est l'auteur ? quand vivait-il ?

« Le *Bhâgavat-Guita* est une des mille œuvres attribuées à Vyasa-Déva, l'auteur auquel les Hindous accordent habituellement tout ouvrage religieux dont ils ignorent l'auteur. Plusieurs écoles philosophiques l'attribuent au célèbre grammairien Vopadéva. Dans le premier cas, il aurait été composé avant notre ère et corrigé vers l'an xi de Jésus-Christ. Dans le second cas, il n'aurait que 600 ans d'existence.

« M. Jacolliot cite des extraits de tels et tels livres sacrés hindous, notamment des Védas. Je ferai donc remarquer que le quatrième livre des Védas, l'*Arthavan-Véda*, est relativement moderne, que beaucoup d'Hindous le considèrent comme apocryphe, et qu'ils ne comptent, de la sorte, que trois Védas. Les trois premiers Védas, en effet, sont d'un style fort antique, qui diffère de la langue sanscrite, qui est devenue classique ; or le style du quatrième Véda est moderne. L'ouvrage est écrit en vers et en prose. Dans le travail de Vyasa-Déva, la légende attribue à Soumantou l'enseignement de ce véda.

« Est-ce à dire que je nie l'authenticité des livres sacrés

1. Voir ce que je dis plus loin sur ce poëme sacré.

hindous, quoique les auteurs de ces œuvres « soient le plus souvent fictifs ou inconnus¹ ? » Non, certes ! Je crois probablement plus à leur authenticité que MM. Burnouf et Jacolliot ne croient à celle du Pentateuque de Moïse.

« Mais je ne crois pas à la date assignée à tel ou tel livre hindou, et, dans ce livre, à telle ou telle partie ; je ne crois pas que tel livre ou telle partie du livre soit de tel auteur auquel on l'attribue. En d'autres termes, je me défie et des dates et des citations, et je suis à cet égard les errements des membres de la Société Asiatique, errements qui provoquent, loin de les ralentir, les recherches de ses infatigables membres.

« J'ai parlé de corrections, d'interpolations, de maximes ajoutées par la copie aux livres hindous. Tous les indianistes connaissent ce fait. Les Hindous lettrés relèvent leurs textes aussi facilement que nous le ferions, si un imprimeur de nos jours croyait devoir éditer un ouvrage du temps de la Renaissance, auquel il aurait substitué à des mots trop anciens et incompréhensibles pour la masse du public, des mots nouveaux, ajouté quelques événements postérieurs pour compléter ceux en question, enfin intercalé dans le texte des paroles ou des réflexions propres, selon lui, à mieux faire ressortir la pensée qu'il attribuait à l'auteur.

« Écrit avec bonne foi, d'un style facile, vigoureux et passionné, d'une argumentation habile et variée, l'ouvrage de M. Jacolliot est d'une lecture entraînante, alors même qu'on n'est pas de l'école qu'il suit. La *Bible dans l'Inde — vie de Jeseus Christna*, est un ouvrage savant sur des faits connus et avec des arguments connus.

« L'auteur, du reste, dit lui-même de son livre qu'il « *viens vulgariser toutes les vérités qui ne s'agissent aujourd'hui que*

1. Pour M. E. Burnouf, le *Rig-Véda* est le plus authentique des textes sacrés, « quoique les auteurs de ses chants soient plus souvent fictifs ou inconnus. »

dans les sommets de la science. » « C'est l'histoire de la révélation religieuse transmise à tous les peuples. » « Aussi, en remontant à la source, retrouvons-nous dans l'Inde toutes les traditions poétiques et religieuses des peuples anciens et modernes.. et le sublime enseignement du philosophe de Bethléem. »

« — Rationalistes, repoussons la Révélation, dit M. Jacolliot.

« — Rationalistes chrétiens, admettons la Révélation, dis-je de mon côté.

« La croyance à la révélation ou la négation de la révélation étant les points antipodes de départ des appréciations philosophiques d'écoles opposées, je présenterai, comme le fait mon adversaire, mon opinion sur cette question capitale ¹.

« Le rationalisme repousse la *Révélation primitive* et, cependant, ses penseurs les plus sérieux admettent hautement la *Conscience révélatrice*, comme le fait M. Jacolliot lui-même.

¹. Nous vivons et nous pensons : Ce sont des faits. *Comment ?* Mystères plus incompréhensibles pour la raison que la *Révélation*, du moment que, comme MM. Burnouf et Jacolliot, on admet Dieu-créditeur et l'Homme-créditeur.

Écartant la question dogmatique et réduite à sa plus simple expression ou à la communication obligatoire, *fatale* du Créateur avec sa créature première la *plus parfaite*, la révélation primitive est une conséquence *fatale* que le philosophe rationaliste peut accepter. Réduite à sa plus simple expression ou à la croyance que la Créature première a dû avoir en son Créateur, la révélation primitive est la croyance *fatale* en Dieu. Oui ! la première Créature a obligatoirement connu son Créateur, et, comme conséquence, elle a connu le but de sa création, c'est-à-dire non-seulement sa nature, mais ce qu'elle devait croire et faire pour accomplir sa mission terrestre, et pour arriver à sa destinée ultérieure. Or, puisque l'homme cherche quelle est sa mission sur la terre et quelle est la *formule de Dieu* (puisque'il faut s'exprimer ainsi), c'est que l'homme a oublié l'une et l'autre.

Ici se place le dogme conservé dans toutes les religions de la chute de l'Homme par le fait de sa transgression volontaire à la loi de son Créateur, et le dogme, sa conséquence, de la promesse divine de la réhabilitation.

« La révélation, dit-il, c'est la croyance en Dieu, la connaissance du bien et du mal, la foi en l'immortalité, et c'est la conscience qui est la révélatrice. »

« Jésus-Christ c'est la doubleur de Krichna : « Le philosophe chrétien continua la tradition hébraïque, l'épura à l'aide de la morale de Christna, le grand novateur hindou, morale qu'il lui avait été donné sans doute de pouvoir étudier par lui-même dans les livres sacrés de l'Égypte et de l'Inde » (Page 117.)

« Le Christ, dédaignant Moïse et Manès, et leur inspirateur Manou, et se reportant jusqu'aux admirables enseignements de Christna, que le brahmanisme et le pouvoir des prêtres avaient fait oublier, vint annoncer aux hommes la loi de charité et d'amour, qui avait été celle des anciennes populations de l'Orient. » (Page 161.)

« Comme la plupart des indianistes, je n'avais attaché jusqu'ici aucune importance à l'orthographe du mot *Krichna* et je l'écrivais tantôt d'une manière et tantôt d'une autre. M. Jacolliot l'écrivant sciemment *Christna* afin de le rapprocher davantage pour les yeux du mot *Christ*, je dois, à ce sujet, donner quelques explications.

« Le nom réel du personnage était *Caneyā*.

« Il fut appelé *Krichna* ou *le noir* à cause de la couleur de son visage. La plupart des statues et images le représentent encore actuellement de couleur *noire* : or *Krichna* étant *Tchattryas* selon la chair devrait être représenté avec la couleur *jaune-clair tirant sur le blanc*.

« On trouve dans les livres hindous (selon les dialectes et selon les auteurs) : *Krishna*, *Kristna*, *Kirsna*, *Crishna*, *Crihna*, *Kissen*, *Crezno*, etc., mais je n'ai point encore rencontré ce mot écrit *Christna* ¹.

¹. M. Jacolliot dit, page 360 : « Nous écrivons *Christna* plutôt que *Kristna*, parce que le *kh* aspiré ne saurait être philologiquement mieux rendu par notre *ch*, qui est lui aussi une aspiration, que par le *k* simple. »

« *Krichna posséda toutes les vertus et tous les vices de l'humanité.* Telle est la grande et poétique figure que les poèmes et les livres sacrés hindous peignent tous : telle est celle, également, que ses adorateurs *lettrés* se sont complu à me révéler dans l'Inde dans les fréquents entretiens que j'ai eus avec eux quand ils comparaissaient devant moi pour plaider des affaires de caste et de religion. Quant à ses sectateurs, les uns l'adorent avec ses vertus et ses vices, les autres avec ses vertus seulement, et les autres, enfin, avec ses vices exclusivement.

« Le Christna de M. Jacolliot peint au moyen de tels et tels textes, mais en écartant tels et tels autres, ne représente pas plus le Krichna adoré par ses sectaires, par conséquent *le vrai KRICHNA* tel que les intéressés le comprennent, que le discours de Socrate ne formule la morale pratique de la Grèce ou que la République de Platon ne montre la société antique telle qu'elle se comportait réellement.

« Pourquoi M. Jacolliot rejette-t-il tels et tels textes ou tels et tels événements, l'ombre au tableau? La pierre rebutée par M. Jacolliot est précisément devenue pour le brahmanisme la pierre de l'angle. Seule, la figure du Christ peut se passer d'ombre, parce qu'elle est divine. Les autres figures ont besoin de lumière et d'ombre pour n'être pas des teintes plates. Le clair-obscur donne le caractère aux choses terrestres dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral. L'admirable figure des vertus divines et humaines, sans ombre au tableau, que dépeint M. Jacolliot, est presque celle du Christ; mais non, assurément, celle de Krichna. Les magnifiques faits et textes qu'il cite *se trouvent réellement dans des poèmes hin-*

— Quant à moi, j'écris *Krichna* parce que mon interprète hindou écrivait en français *Khrishna*. Or, je dis que notre *k* rend très-bien l'aspiration *kh*, car dans beaucoup de dialectes hindous le mot est écrit par un *c* et non par un *kh*; enfin, que *ch* rend mieux la prononciation finale du *sh* que le *st* nécessaire à M. Jacolliot pour écrire *Christna*.

dous, mais ce sont ceux précisément, les uns que le brahmanisme a empruntés au judaïsme et au christianisme, ou les autres de son fond propre, épars dans ses milliers de traditions orales ou écrites, qu'il a mis en relief pour rajeunir et pour ajuster son antique Krishna légendaire aux exigences de la conservation de sa domination ébranlée par sa longue et sanglante lutte avec le bouddhisme.

« Oui, ce que M. Jacolliot admet de Krichna : légendes, paraboles, morale, discours, telles sont le plus souvent les parties capitales qui constituent précisément les emprunts que le brahmanisme a faits aux livres sémitiques *quand elles ne font pas partie des communes traditions primitives.* »

Après quelques lignes de critique sur différentes explications étymologiques des noms de Jupiter, Pluton, Hercule, et autres dieux et héros de la fable, à propos desquelles notre mésaccord, du reste peu accentué, est sans importance sur la question de Christna et du brahmanisme, M. Textor de Ravisi conclut en prétendant :

« 1^o Que la figure de Krichna partant des traditions primitives, concernant la venue d'un Messie et un renouvellement du monde (communes aux cosmogonies de tous les peuples), a été sans cesse grandissant à travers les siècles en puisant dans les écritures judaïco-chrétiennes ;

« 2^o Que le personnage historique de Krichna, chef de partisans, puis conducteur de hordes guerrières, a été transformé successivement en héros et en moraliste, en demi-dieu et en dieu, et enfin au VI^e siècle de notre ère en Dieu suprême ;

« 3^o Que la lutte du brahmanisme et du bouddhisme, puis les luttes du brahmanisme et du bouddhisme contre le christianisme ont amené le brahmanisme à essayer d'enter la figure du rédempteur chrétien sur celle de son antique Krichna, et enfin à le faire honorer d'un culte public, au VI^e siècle de notre ère. »

(Textor de Ravisi)

*
* *

Telle est la théorie imaginée au siècle dernier par les pères jésuites dans l'Inde ; théorie que tous les indianistes catholiques soutiennent aujourd'hui avec cet ensemble que l'on connaît, toutes les fois que les intérêts de Rome sont en jeu ; et ici le cas n'est pas mince, il s'agit simplement, pour toutes les branches du christianisme, d'être ou de ne pas être, — et M. Textor de Ravisi pose dès le début carrément la question :

Est-ce le brahmanisme qui a emprunté au christianisme le couronnement de son édifice, le culte de Jésus-Christ ?

Est-ce au contraire le christianisme qui a ses origines dans le brahmanisme, dans le culte de Christna ?

Et ici pas d'attemoiement, pas de négation, on ne cherche pas à nier une vérité qui crève les yeux sur les bords du Gange ou du Godavéry. Morale, dogmes, culte, incarnations de Christna et du Christ, se ressemblent dans le brahmanisme et le christianisme, et M. Textor de Ravisi se demande nettement quel est celui qui procède de l'autre ? L'écrivain catholique conclut naturellement en faveur du catholicisme, il était difficile qu'il en fût autrement. Mais, ainsi que nous allons le voir bientôt, cette opinion ne soutient l'examen, ni au point de vue historique et chronologique, ni au point de vue scientifique pur.

Les missionnaires qui connaissent l'Inde depuis des siècles, tout en se gardant bien de nous la révéler, tout en cherchant à cacher le passé de cet antique et mystérieux pays aux yeux profanes de la science, ne se sont pas dissimulé qu'un jour viendrait où l'Europe, étonnée de retrouver dans les grandes ruines de l'Indoustan les origines du christianisme, se rappellerait cette parole des gnostiques aux apôtres leurs contem-

porains : « Votre religion nouvelle n'est que la vulgarisation des mystères de l'Orient, » et ils ont essayé de créer de toutes pièces un système qui fit l'Inde tributaire de la Judée, ce qui était le seul moyen de tourner la difficulté.

Mais ils s'y sont pris trop tard heureusement, et après avoir tracé le plan de l'édifice, ils n'ont pas eu le temps de le construire... Bien plus, le travail ébauché accuse son origine, décèle les motifs qui l'ont fait entreprendre, et tous les efforts faits par les missionnaires catholiques ou protestants, pour égérer les recherches de la science sur le brahmanisme, prouvent à quel point ce dernier était redouté de ses adversaires.

Posant à mon tour la même question :

Qui, du brahmanisme ou du christianisme, est le copiste ? je répons, en m'appuyant sur d'irréfutables documents : Le christianisme !

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je dois déclarer, ainsi que M. Textor de Ravisi l'a fait courtoisement pour moi, que la bonne foi de cet honorable indianiste n'est pas en jeu. Partisan convaincu de la révélation, il n'a pu apprécier à leur juste valeur les opinions et les actes des missionnaires, et étudier l'Inde avec un esprit indépendant de toute attache religieuse.....

J'ai écrit les lignes suivantes dans la *Bible dans l'Inde*, à une époque où je ne prévoyais certes pas ce débat. Du reste, ceci est de l'histoire.

« Les jésuites, qui furent les premiers à venir prêcher l'Évangile dans l'Inde, s'aperçurent vite qu'ils n'avaient pas devant eux un peuple naïf et sauvage, mais bien une nation civilisée, tenant par-dessus tout à ses mœurs, à sa religion, à ses coutumes, et qu'ils n'arriveraient à rien avec des moyens ordinaires.

« Ils se vêtirent alors à la manière indoue et se prétendirent des brahmes venus d'Occident pour rappeler au peuple les anciennes croyances qu'il avait abandonnées.

« Non-seulement ils respectèrent les castes, les cérémonies, les préjugés, les superstitions, mais encore ils les adoptèrent, les firent leurs, et s'identifièrent si bien avec les Indous qu'ils parvinrent à se faire adopter et à gagner quelques partisans.

« Jalouses de leur succès, quelques congrégations rivales les attaquèrent devant la cour de Rome, pour avoir ainsi rabaisé la religion en la faisant se prêter à des transactions qui portaient atteinte à ses principes.

« Les jésuites furent solennellement condamnés par le pape, qui, sous le nom de *rites malabares*, proscrivit leur mode de procéder, et annula, comme contraires à la loi catholique, toutes les concessions qu'ils avaient faites à l'esprit du pays. » *Bible dans l'Inde*, p. 339.

Les Missions étrangères, qui reçurent la succession des jésuites, moins habiles que ces derniers, n'ont jamais pu se créer d'adeptes, et en très-petit nombre encore, que chez les parias, auxquels elles sont obligées de servir de petites pensions mensuelles, et qui désertent l'Église dès qu'on ne paye plus...

Les jésuites, en même temps qu'ils avaient pris l'habit des brahmes et leur manière de vivre, fondu les cérémonies des cultes brahmanique et catholique, et soudé ensemble les dogmes des deux religions, s'étaient mis à travailler les différents idiomes du pays, de façon à ce qu'il n'en fût aucun dans lequel ils ne pussent parler, écrire et traduire aussi facilement que les prêtres indigènes. Ils se proposaient, leur tentative imparfaite l'a démontré, soit de refondre tous les ouvrages indous à leur manière, en leur laissant l'apparence de l'authenticité, soit tout au moins d'égarer les recherches de la science par des ouvrages apocryphes destinés à jeter sur

l'Inde ancienne d'une part un épais nuage d'obscurité, et de l'autre sur les brahmes et les pundits modernes un soupçon d'interpolation systématique.

Ces faits, tellement bien établis dans l'Inde qu'ils ne se discutent même pas, ont besoin d'être révélés à l'Europe.

M. Textor de Ravisi, bien imprudemment sans doute, va nous fournir une preuve des agissements des missionnaires jésuites :

Il affirme que l'Ézour-védam, que Voltaire et après lui plusieurs indianistes ont pris pour un ouvrage écrit quatre cents ans avant la conquête d'Alexandre, a été composé par le P. Calmette, missionnaire français à Karikal et à Pondichéry.

Notre contradicteur va s'apercevoir de la gravité de son aveu à la question qu'il nous donne l'occasion de poser.

Laisant de côté le point de savoir quel est le véritable auteur de l'Ézour-védam, nous disons :

— *N'est-il pas évident que le vénérable Calmette, en recourant à cette supercherie de composer en secret un livre apocryphe, c'est-à-dire mêlé de brahmanisme et de christianisme, et destiné, par une apparence d'authenticité, à égarer d'abord les pas de la science, et plus tard, la tromperie découverte, à inspirer de la méfiance pour tous les livres indous, n'est-il pas évident, dis-je, que ce vénérable Calmette a accompli là une œuvre peu digne, mais parfaitement dans les traditions jésuitiques que je signale ?*

Il n'y a pas à sortir de là :

Si l'Ézour-védam, écrit dans le style et la manière d'il y a trois mille ans, n'est pas authentique, c'est un livre de moins à l'acquit des Indous, mais aussi, c'est une supercherie de plus à l'acquit de la Compagnie de Jésus, et de ce pieux et vénérable pasteur qui a nom Calmette.

Seulement, la supercherie va contre son but, et l'emploi de pareilles armes prouve jusqu'à l'évidence à quel point les

prêtres de Rome ont jugé le brahmanisme dangereux pour les traditions chrétiennes.

Je n'insiste pas. Cependant, il est bon que l'on sache que l'*Ézour-védam*, revendiqué par les missionnaires, est sans valeur de doctrine, ne compte pas parmi les ouvrages de théologie brahmanique, et n'existe même pas dans les bibliothèques des grandes pagodes de l'Inde. J'ajouterai, pour clore le débat, que M. Textor de Ravisi ne nous dit pas *qu'il n'y a d'autres preuves de la revendication Calmette que l'affirmation des missionnaires, et...* l'indifférence des brahmes.

Mon adversaire affirme encore que les charmants apologues cités par l'abbé Dubois, comme appartenant à la littérature indoue, *ont été apportés dans l'Inde par les missionnaires*. Je regrette beaucoup d'être obligé de dire à M. Textor de Ravisi qu'il a commis là, sur la foi de ses amis, une erreur matérielle. Les apologues cités par l'abbé Dubois sont tous extraits du *Pantcha-Tantra*, ouvrage attribué au brahme Pilpay, que l'antiquité entière a connu, qu'Ésope, Phèdre, Babrius et La Fontaine ont imité, et dont l'authenticité ne saurait être mise en doute.

Sur ce terrain, on ne voit pas trop pourquoi les révérends Calmette et consorts ne réclameraient pas la paternité de Manou et des védas... Il est certain que le plan des jésuites ne tendait à rien moins qu'à cela, et que s'ils fussent arrivés dans l'Inde quatre ou cinq siècles plus tôt, ils en seraient aujourd'hui à revendiquer la plupart des ouvrages théologiques de l'Inde ancienne.

Il est dit encore dans l'opuscule que nous combattons *que la quantité des ouvrages écrits par les missionnaires, dans tous les dialectes de l'Inde anciens et modernes, est prodigieuse, sur la grammaire, la littérature, la poésie, les sciences, la philosophie et la religion, etc.*

Je prie un homme que je respecte profondément de ne point

se trouver blessé par mes paroles, mais je suis obligé de réduire cette opinion des RR. PP. à sa réelle valeur.

Il n'y a pas, dans l'Inde entière, un seul ouvrage sérieux écrit en samscrit par des missionnaires, sur la grammaire, la littérature, la poésie, les sciences, la philosophie et la religion.

Je proteste scientifiquement contre cette prétention, et je mets au défi qu'on me cite un seul ouvrage écrit dans cette langue par un missionnaire! Il ne faut pas que de pareilles idées, que nul n'ose soutenir dans l'Inde, essayent de faire leur chemin en Europe.

Le seul ouvrage de valeur composé par un missionnaire est le *Tembavanam* (et non *Tembavani*) du P. Beschi.

Et ce poème en l'honneur du Christ est écrit en *tamoul*.

Sont-ce les ouvrages écrits en tamoul, kanara, telinga, bengali, indoustani, etc., par les prêtres catholiques pour les besoins de leur ministère, que nous devons consulter dans une étude sur l'Inde ancienne et l'origine du brahmanisme? Que nous importent toutes ces productions modernes? Nous n'avons à nous occuper que des grands ouvrages de l'antiquité samscrite, et c'est sur ce terrain que je vais ramener M. Textor de Ravisi, quand j'aurai fini de relever ses considérations générales, qui se bornent à être des affirmations *sans autres preuves*.

En adoucissant le plus possible ma pensée, je suis obligé de dire que mon adversaire s'est fait, de la meilleure foi du monde, l'écho d'opinions cléricales qu'il n'a pas pris la peine de contrôler.

En voici une nouvelle preuve. Parlant des extraits que j'ai donnés des védas, il dit : *Je ferai remarquer que le quatrième livre des védas, l'Arthavan-véda (c'est Atharva-véda qu'il faut écrire) est relativement tellement moderne, que beaucoup d'Indous le considèrent comme apocryphe...*

On sait que le législateur Manou se perd dans la nuit des